

Pour Noël : La fillette et l'Enfant Jésus

Autor(en): **A. S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

car s'il faut qu'on fouille jusque dans l'intérieur de leur vie, s'ils se voient exposés à toutes les réclamations, s'ils sont mis en quelque sorte dans le cas de se défendre tout autant que le traître, qui voudra encore guêter les Judas et les livrer à la justice du pays ?



Le commandant Esterhazy.

* * *

Après Dreyfus, Panama, — Panama qui revient sur l'eau boueuse, avec le procès d'Arton. La pauvre France n'aura donc jamais fini avec les scandales ?

Je ne veux pas faire tinter, pour les lecteurs du *Pays du dimanche*, cette grosse cloche dont il faut taire un peu les sons criards de ce côté de la frontière ; mais il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'idée de percer l'isthme de Panama est antérieure à M. de Lesseps.

En l'an XII, alors que Bonaparte, premier consul, méditait une descente en Angleterre, un certain Martin La Bastide — qui choisissait mal son moment — imaginait de relier l'Atlantique et le Pacifique en faisant traverser aux navires l'isthme de Panama. Et il déposait à la Bibliothèque nationale deux exemplaires d'un « Eventail géographique » où son plan se trouvait exposé.

La Bastide voulait utiliser la rivière San Juan, le lac de Nicaragua et les cours d'eau qui relient ce lac à celui de Managua et à la baie de Fonseca.

Il y avait déjà trois ans que ce projet était déposé à la Bibliothèque, lorsque naquit Ferdinand de Lesseps.

Si l'on remontait plus haut, d'ailleurs, d'autres projets de percement se retrouveraient dans l'histoire.

Des navigateurs portugais, au XVI^e siècle, avaient élaboré des plans relatifs à cette mise en communication de l'Atlantique et du Pacifique. Ce canal eût abrégé pour eux la route des Indes. Combien de projets échouèrent-ils encore avant la réalisation de ce gigantesque travail ?

Nous en reparlerons peut-être, ami lecteur, si comme au petit oiseau, Dieu nous prête vie.

UN PASSANT.

POUR NOËL

La fillette et l'Enfant Jésus ¹⁾

Près de la crèche une fillette,
Aux cheveux blonds, au front rêveur,
A demi cachée, et seulette,
Semblait prier avec ferveur.
Dans sa confiance enfantine,
Elle demandait, à coup sûr,
A cette Pauvreté divine
Un coin de son palais d'azur.

¹⁾ Poésie inédite qui peut être apprise et récitée à l'occasion de fêtes de famille ou de réunions enfantines.

Et, pour lui marquer sa tendresse,
Elle énumérait, tour à tour,
Les présents qu'avec allégresse
Elle lui ferait en retour :
Le collier qu'à son cou d'hermine
Sa marraine un jour a passé,
Ou bien le bracelet qui dessine
Son petit poignet enchâssé.

Le doux Jésus se mit à dire :
" Chère enfant, donne-moi ton cœur !
Il n'est rien d'autre qui m'attire,
Il n'est en toi rien de meilleur.
Et ce ne sera qu'un échange,
Puisque je te donne le mien :
Jeune innocente au regard d'ange,
Je veux ton cœur, c'est là mon bien ! "

L'enfant essaya de répondre :
" Mon cœur est indigne de vous,
Ô Jésus, c'est pour me confondre
Que vous en paraissez jaloux ;
S'il était pur ainsi que l'onde,
A vos pieds je l'apporterais.
Sans hésiter une seconde....
Mais aujourd'hui je n'oserais. "

A Jésus cet aveu dut plaire,
Car il sourit et dit encore :
" Je le prends avec sa misère,
Je le rendrai pur comme l'or.
Déjà le repentir prépare
En toi cet heureux changement
Et bientôt, je te le déclare,
Tu m'appartendras doublement. "

Oh ! dans ce cas, je vous le donne,
Reprit l'enfant avec amour ;
Car je veux devenir bonne
Pour voir dans le ciel un jour.
Votre main semait les miracles
Quand vous cheminiez ici-bas :
Vous écarterez les obstacles
Qui pourraient arrêter mes pas.

Ils ont tous deux tenu parole,
La fillette et le doux Jésus :
Elle s'est mise à son école
Pour étudier ses vertus ;
Et Lui, de sa grâce puissante,
A transformé ce jeune cœur,
Au point que l'enfant innocente
Est désormais tout au Seigneur.

A. S.

* * *

Voici comme pendant de la moderne poésie un vieux Noël en patois vadais, inédit, croyons-nous, et qui a bercé plus d'un de nos lecteurs sur les genoux maternels. Il nous est adressé par un aimable correspondant que nous remercions vivement de son « souvenir d'enfant » :

Noël

Caquai, caquai d'aivo le doigt
Chu l'heu (1) de l'étale
Nos ain bin oyu puerai
D'avo nos berbigeatte.
Dé vote bon djo oncha Djosé,
Nos ain in huve qu'a bin frai
Les aibres sont djievrai) bis
Dé vote bon djo Mairie)

Vo n'ai dière d'entement,
Mon bé l'Oncha Djosé
De veni ci leudji
Dain et'étale fraide !
S'vos étin in bon tchaipu
Vos rebotcherin tos ces pertus,
Que lai bige édiale) bis
C'te pore petéte airmatte)

— Vos ai bel ai gremonai
Qu'ai fat aivoi patience :
To pai lai velle nos sont allai
Sain trovai résidance.
Nos n'ain qu'in bué et in aine.
Di monde no sont rebutai.
Se nos étin réteche,) bis
In tiétin no monerai fête.)

(1) Huis. porte.

AUX CHAMPS

Causerie agricole et domestique.

La situation. — Le régime pluvieux si désiré a persisté quelques jours, avec un temps très doux, puis le baromètre s'est relevé et le temps s'est remis au beau ; la température est restée douce pendant le jour ; elle est devenue plus fraîche la nuit. Maintenant nous en sommes à la bise et aux gelées. Si la neige était là, le froid d'hiver, déjà vif, serait complet.

Le temps est très favorable aux céréales en terre ; la température douce a permis, même à celles qui ont été semées tardivement, de prendre un développement suffisant pour ne pas craindre les gelées. En somme la situation des céréales est actuellement satisfaisante et il est à noter que les étendues ensemencées ont été plus grandes que d'ordinaire.

Nous avons eu une quantité de pluie suffisante. Le temps sec permettra d'achever les labours d'hiver.

Si l'hiver avait commencé de très bonne heure, les blés auraient pu être sérieusement endommagés parce qu'ils avaient levé péniblement à cause de la sécheresse et qu'une grande partie avait été semée tardivement ; aujour d'hui cet accident n'est plus guère à craindre : les blés semés en bonne saison ont pris de la force et ceux qui ont été semés tardivement ont pu lever dans des conditions convenables.

Dans quelques semaines les blés vont être mûrs dans l'Amérique méridionale et l'on annonce que la récolte sera abondante, notamment dans la République Argentine ; des quantités importantes pourront être envoyées en Europe et contribueront à combler le déficit.

Vins. — Le ministre français des finances vient de publier, dans son bulletin de statistique, l'évaluation de la récolte des vins établie par la direction générale des contributions indirectes. La récolte 1897 en France est évaluée à 32 millions d'hectolitres, soit une diminution de 12 millions d'hectolitres par rapport à la récolte 1893 et 126,000 hectolitres sur la moyenne des dix dernières années. La récolte de l'Algérie est évaluée provisoirement à près de 4 millions d'hectolitres.

* * *

Des rats et de leur destruction. — Aux approches de l'hiver, les rats, dont on connaît l'instinct et la sagacité très développés, se réunissent en bandes et envahissent les lieux habités, bâtiment servant à des exploitations agricoles ou industrielles, greniers ou caves, pénétrant partout où ils doivent trouver avec le gîte une nourriture abondante.

Il serait difficile et oiseux de rechercher quelle est l'importance des dégâts causés par la présence des rongeurs dans les endroits infestés ; nous pensons qu'il vaut mieux indiquer à nos lecteurs le seul moyen à la fois sérieux et pratique de se débarrasser de ces hôtes malfaisants.

Ce moyen consiste à diluer dans une quantité d'eau proportionnelle à la quantité de pain qu'on veut employer à l'opération (eau préalablement salée, bouillie et refroidie) le contenu d'un certain nombre de tubes de virus contagieux ; puis à imprégner, au moyen de l'eau ainsi préparée, le pain divisé en petits cubes de 1 centimètre de côté environ et destinés à servir d'appât aux rats et de véhicule aux microbes.

Les rats mangent sans défiance le pain qu'on a semé vers le soir aux endroits qu'ils fréquentent, et introduisent ainsi dans leur organisme les germes de la maladie contagieuse et mortelle à laquelle ils succomberont environ vingt jours après.

Le temps qui s'écoule entre le moment où s'opère l'ingestion du pain préparé et celui où a lieu la mort du rongeur, est quelquefois plus bref ; il est toujours suffisant pour permettre à la contagion de se propager et de faire de nombreuses victimes. Le virus est spécial, en ce sens que son influence ne peut s'exercer sur aucun animal autre que le rat. Les oiseaux de basse-cour, le gibier, les animaux domestiques n'en subissent aucunement les effets.

On trouve ce virus au laboratoire de parantologie de la Bourse de commerce à Paris, qui in-